

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 63 (1927)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : ALBERT CHESSEX : *Vie de Pestalozzi*. — H. L. GÉDET : *Notre concours : Rapport du jury*. — MARGUERITE EVARD : *Première journée éducative à Neuchâtel*. — PARTIE PRATIQUE : J. LAURENT : *Pour le centenaire de Pestalozzi*. — ALBERT SECHÉHAYE : *Le pédagogue et le linguiste*.

VIE DE PESTALOZZI

Il y a juste vingt ans, quand parut *le Dernier recoin du Monde*, Gaspard Vallette ne s'y trompa point ; il salua en M. Albert Malche un véritable écrivain : « Son premier livre est un bon début, disait-il, un de ceux qu'on peut applaudir et encourager, sans crainte d'en voir les promesses démenties par l'événement. Il y a de l'esprit dans ce livre, et du cœur, et une joie d'écrire qui est un des signes de la vocation¹. » Ces promesses, M. Malche les a tenues. Non pas qu'il ait multiplié les volumes. Absorbé par les tâches quotidiennes, M. Malche a peu produit jusqu'ici. Mais une seule œuvre suffit, quand elle est rayonnante et belle, à fonder la réputation d'un écrivain. Cette œuvre riche, mûrie, vivante, M. Malche vient de nous la donner. C'est sa *Vie de Pestalozzi*².

Cette *Vie de Pestalozzi* n'est point une biographie selon la recette courante. Ce n'est pas un ouvrage d'érudition, bien que l'auteur soit abondamment documenté. Ce n'est pas davantage un exposé didactique des idées et de la méthode du fondateur de la pédagogie moderne. Il n'y a rien de schématique et d'abstrait dans ce livre. M. Malche est un poète et un homme de cœur. Cette *Vie de Pestalozzi* qu'il allait écrire, il l'a vécue en imagination, il s'est identifié avec son héros : de là cette biographie qui ne rappelle en rien les modèles du genre, — un genre souvent ennuyeux, — mais qui s'apparente à certaines œuvres récentes, comme celles de Guy de Pourtalès sur Liszt, ou de René Benjamin sur Balzac. Biographies, certes, mais biographies si vivantes, si prenantes, qu'on les lit d'une haleine, comme le plus passionnant des romans.

¹ *Semaine littéraire*, 29 décembre 1906.

² Ouvrage édité par le Comité national du Centenaire de la mort de Pestalozzi. Payot, Lausanne, 1927. Avec neuf illustrations hors texte, 3 fr. 50.

Nulle part non plus M. Malche ne nous présente un portrait complet et détaillé de Pestalozzi. Il fait mieux : il fait vivre son héros devant nous. L'amour, la sympathie et l'enthousiasme n'excluent nullement l'intelligence et la perspicacité. M. Malche excelle à résumer les livres de Pestalozzi, à exposer ses idées. Mais il ne leur consacre pas des chapitres spéciaux. Tout se tient dans son œuvre, comme tout se tient dans la vie.

Il y a un quart de siècle que Brunetière insistait sur « l'actualité de Bossuet ». On nous offre aujourd'hui des conférences sur « l'actualité de Stendhal ». Or en matière de pédagogie rien ne s'impose avec plus de force que l'actualité de Pestalozzi. Ne croirait-on pas lire dans ces paroles de Pestalozzi un tout récent appel en faveur de l'éducation des anormaux : « Même des enfants d'une imbécillité extrême qui, selon notre dureté habituelle, seraient offerts en sacrifice à la maison des fous, peuvent être sauvés de l'internement et arriver à gagner leur pain, à jouir d'une vie libre et sans entraves ; il suffit que, sous une direction aimante, on leur donne des occupations simples, mesurées à leur faiblesse ».

« Il invente, dit M. Malche, toujours avec cent ans d'avance, des tableaux de calcul par points disposés en carrés.... Il découpe, comme des psychologues s'en sont avisés hier, des lettres en carton... et, sur une glissière, on construit les mots. Pour l'écriture, il fabrique, sans savoir qu'en 1907 on redécouvrira ce miracle, des transparents en corne où les caractères gravés guident la main. »

Il y a plus de cent ans que Pestalozzi a condamné la contrainte : « Si j'avais procédé par des moyens de contrainte, dit-il lui-même à propos de Stans, par des règlements et des sermons, bien loin de gagner le cœur des enfants et de l'ennoblir, je me le serais aliéné et j'aurais retourné contre moi les forces de leur nature sauvage. »

Le travail manuel, le préapprentissage, l'orientation professionnelle peuvent aussi se réclamer de Pestalozzi. Pour tout dire en un mot, c'est *l'école active* qu'il a créée. Les lecteurs de M. Ferrière savent la grande place qu'il a faite à Pestalozzi dans son *Ecole active* et les importantes citations de Jullien qu'il lui consacre. M. Malche cite aussi Jullien, puis il conclut : « L'école active de nos rêves vit tout entière dans ces lignes. Elles constitueraient de nos jours un programme d'avant-garde. Elles décrivent une réalité vieille de cent quinze ans. »

M. Malche est un écrivain de race, nous l'avons déjà noté. Sous sa plume, les traits pittoresques ne sont pas rares. Citons au

moins celui-ci : « On déménagea au printemps de 1771 par un jour de fines averses. Pestalozzi suivait le char des meubles en portant le bébé sous un vaste parapluie dont les paysans s'ébahissaient. »

Il a surtout d'étonnants raccourcis, des phrases brèves qui résument une situation d'une manière admirable. Voici Pestalozzi installé à Stans : « La direction, la comptabilité, l'infirmerie, le corps enseignant, la surveillance, c'est lui. » Le voici au départ : « Il s'enfuit de nuit, à pied. Il crachait le sang. Le 17 juin, le Directoire lui vota une rémunération totale de quatre cents francs. » Le voici enfin au départ d'Yverdon : « Il partit au matin du 2 mars 1825. Schmid marchait sur ses pas. Quatre élèves les suivaient, dont deux Espagnols qui n'auraient su où se rendre. »

Les remarques profondes ne manquent pas non plus. Pestalozzi part pour Stans : « Il quitte Lucerne le 5 décembre, seul, tout seul ; car, n'est-ce pas, le héros va toujours seul. » Plus tard, tandis qu'il est à Berthoud, il sait que son fils va mourir : « Il reprit sa tâche en silence, car il n'a jamais dit un mot de ce chagrin à personne — une seule ligne, dix ans après — et comme *rien au monde n'apaise mieux que l'enseignement*¹, il s'y plongeait tout entier. »

M. Malche vit tellement avec son héros qu'il lui arrive de l'interpeller familièrement. C'est ainsi que parlant des enfants « qui veulent être, manifester, mettre leur marque où ils passent », l'auteur interrompt pour s'écrier : « Comme toi, Heirli, comme toi, et c'est ton grand secret, frère des petits ! » Et plus loin, citant le rapport de Luthi sur l'école de Berthoud, il reproduit ces paroles : « Le maître n'apparaît jamais comme un être d'une essence supérieure... il travaille, il vit avec les enfants comme avec ses égaux » ; M. Malche s'interrompt de nouveau : « Bravo, Luthi, crie-t-il, je vous embrasse, mais sommes-nous bien en 1800 ? »

Amour, héroïsme : tel est Pestalozzi. « Je ne savais certainement pas ce que je faisais, dit-il lui-même de son œuvre, mais je savais ce que je voulais et c'était la mort ou réussir. » Voilà l'héroïsme. Et voici l'amour : « Quand je regarde mon œuvre telle qu'elle est réellement, aucun homme sur la terre n'en était plus incapable que moi... et pourtant je l'ai accomplie. C'est l'amour qui a fait cela. Il a une force divine lorsqu'il est vrai et qu'il ne craint pas la croix. »

M. Malche a merveilleusement exprimé la grandeur du carac-

¹ C'est moi qui souligne.

tère de Pestalozzi et la beauté de son œuvre. Je m'en voudrais de ne pas le citer encore en terminant : « Une grande âme héroïque, dit-il, s'est élevée de désastre en désastre, s'est enrichie de tous ses dépouillements, a dépassé l'égoïsme, dépassé la justice, dépassé le devoir pour élargir son sillage jusqu'aux plus hautes régions de la charité et de l'amour. »

En 1825, la Société helvétique l'invite à Schinznach : « Lorsqu'il parut, serré dans sa redingote démodée, l'œil étincelant encore sous ses longues mèches grises, tout ce qui comptait alors en Suisse le reçut avec une profonde vénération. Sa légende l'escortait. Il était le héros quatre fois à terre et quatre fois debout. On s'étonnait de le voir resurgir, somme toute, vainqueur, de l'oubli ; et les fils reconnaissaient avec émotion ce compagnon d'armes des pères, revenu par miracle de ses caravanes et de ses bagnes. Il n'avait pas lutté tout seul pour la démocratie et pour le bien social ; d'autres avec lui avaient fait cette Suisse maintenant pacifiée, unie, moderne. Mais seul, il avait cheminé dans la colonne de feu. Cela c'était son œuvre : d'avoir conduit son peuple, obstinément, vers la terre promise de l'esprit. Il avait voulu la civilisation vraie, bâtie sur les valeurs profondes. Et, avant tous les autres, il avait étroitement mêlé l'amour de la Suisse à l'amour de l'humanité. »

Le livre de M. Malche est plus qu'un ouvrage de circonstance. C'est une œuvre solide, belle et généreuse : elle passera à la postérité.

ALBERT CHESSEX.

NOTRE CONCOURS

Rapport du jury.

Le jury était composé de MM. Pierre Bovet, à Genève, Albert Chessex, à Lausanne, et H. L. Gédet, à Neuchâtel.

Rappelons tout d'abord le sujet du concours : *Comment, dans leur classe, pour des élèves primaires, l'instituteur et l'institutrice devront-ils s'y prendre afin de faire saisir, en dépit de ses échecs et de ses déboires, la grandeur de Pestalozzi, l'importance de son œuvre ?*

Dans sa séance du 30 décembre, à Neuchâtel, le jury a eu la satisfaction de constater la parfaite réussite du concours : sept travaux se trouvaient soumis à son appréciation. Du Jura bernois à la Vallée de Joux, de Neuchâtel à Lausanne, de toutes les parties du pays romand, en un mot, on a répondu à l'invitation parue dans l'*Educateur* du 13 novembre.

Aussi l'embarras du jury a-t-il été grand pour apprécier ces travaux, tous intéressants, mais de valeur évidemment diverse.

Tous les concurrents ont été récompensés, au moins par un souvenir.

Présentons et analysons très brièvement ces divers travaux.

M. *Jules Laurent*, instituteur à Lausanne, nous a envoyé un travail très suggestif et qui nous paraît répondre fort bien à la question posée. Dans ce travail, le jury a particulièrement apprécié l'appel à l'activité des élèves, pour leur faire découvrir les éléments fondamentaux qui caractérisent l'œuvre de l'immortel pédagogue ; excellentes aussi, les indications bibliographiques très précises des pages à lire aux élèves. Nous n'insistons pas davantage sur ce travail : nos collègues le trouveront *in extenso* dans ce numéro même. (Voir page 9.)

M. *Henri Jeanrenaud*, maître à l'école d'application annexée à l'Ecole normale de Lausanne, nous a remis un travail également fort intéressant et divisé en deux parties :

1^{re} partie : Entretien pour des petits élèves de 7 à 9 ou 10 ans, de préférence. La reproduction du tableau de Grob : « Pestalozzi à Stans », sert d'entrée en matière et constitue un point de départ très captivant. (*L'Educateur* du 5 février prochain publiera ces pages.)

La 2^e partie est destinée à des élèves de 10 à 13 ans. Nous avons à faire ici à une biographie : *Pestalozzi enfant* : le milieu familial, une famille chrétienne, la vaillance d'une mère ; premier contact de l'enfant avec la misère. — *Neuhof* : Tableau fort émouvant : une tenace énergie en face de l'adversité. — *Stans* : L'ami des orphelins, l'affection paternelle ; première application des idées de Pestalozzi sur sa conception d'une école. — *Yverdon* : Application et réalisation des principes pédagogiques devenus universels. Ce que l'école actuelle doit à Pestalozzi. Ce beau travail se termine par l'épithète connue : « Tout pour les autres, rien pour lui-même » et par un vibrant et solennel appel, que nous nous en voudrions de ne pas citer : Cent ans après, sa voix nous dit encore : « Que faites-vous pour les malheureux ? Y pensez-vous ? Les secourez-vous ? Les aimez-vous ? »

M. *Ulysse Briod*, maître à l'école d'application annexée à l'Ecole normale de Lausanne, a envoyé une biographie captivante et très complète du grand pédagogue, présentée sous une forme personnelle et originale et dans laquelle passe un beau souffle d'idéalisme chrétien. Les travaux de MM. Briod et Jeanrenaud se complètent remarquablement l'un l'autre, la biographie de M. Ulysse Briod étant destinée à des écoliers de 13 à 16 ans.

Nous n'en dirons pas davantage aujourd'hui. Le travail de M. Ulysse Briod paraîtra tout entier dans l'*Educateur* du 22 janvier.

3^e année, *Ecole normale cantonale de Neuchâtel*. — Ce travail est signé au nom des élèves, par Mlle Madeleine Fallet. C'est ici la voix des jeunes, de ceux qui prendront bientôt leur place dans le rang. C'est une voix collective et nous avouons que la réception de ce travail nous a causé beaucoup de joie et nous en félicitons les auteurs.

Voici comment les jeunes conçoivent la célébration du centenaire de la mort de Pestalozzi : Décoration de la salle, portrait de Pestalozzi, en évidence. Inscription au tableau noir : « Pestalozzi, ami et protecteur de l'enfance, 1746-1827. » Exécution de la cantate de Pestalozzi. Lecture par les élèves de la biographie de Pestalozzi dans l'almanach de 1927. Projections lumineuses.

L'idée la plus intéressante et la plus originale présentée par la 3^e année normale de Neuchâtel, c'est la représentation d'une petite pièce en deux tableaux.

1^{er} tableau : *Une leçon de grammaire avant Pestalozzi*. — Salle basse, chambre triste, dénudée. — Elèves immobiles les mains au dos. — Le maître baguette d'une main, livre de l'autre, fait réciter les leçons aux élèves, qui les débitent sans oublier ou modifier un seul mot du texte. Malheur à l'élève à la courte mémoire !

2^e tableau : *Une leçon de choses avec Pestalozzi*. Salle d'école claire et gaie, décorée avec goût. Pas de livres, pas de cahiers. — Pestalozzi au milieu des enfants tient des plantes dans sa main. — Questions et réponses se croisent. — Intérêt en éveil. — Visages réjouis. — Attention soutenue. — Classe vivante qui, la leçon achevée, ira s'ébattre joyeusement.

Le contraste entre les deux tableaux frappera les enfants et leur fera découvrir tout ce que Pestalozzi a apporté de nouveau dans les méthodes d'enseignement, « Pestalozzi qui est en quelque sorte, pour les pays protestants, un peu notre François d'Assise. »

3^e partie. — Ecrire au tableau noir quelques belles pensées de Pestalozzi, qui seront recopiées dans le cahier et apprises par cœur. Les élèves ayant des aptitudes pour le dessin, dessineront des scènes ayant passé sous leurs yeux et en imagineront en rapport avec la vie de Pestalozzi. Exécution de la cantate de Pestalozzi. Les commissions scolaires seraient bien inspirées en donnant congé l'après-midi.

Mme Louisa Addor-Jaccard, maîtresse d'ouvrages à l'Abbaye, a intitulé son travail : *La leçon d'un grand homme*. Une repro-

duction de la statue de Pestalozzi, quelques vues appropriées sont le matériel qui servira d'introduction à la leçon. Puis viendra le récit de l'enfance de Pestalozzi, « choisissant au seuil de la carrière, non la voie facile de l'égoïsme personnel, mais celle plus rude du renoncement ». Mme Addor expose ensuite aux élèves les différentes parties de la vie de Pestalozzi ; — elle leur conte, et nous l'en félicitons — la récente anecdote de ces Japonais, venus en novembre dernier, à Yverdon, rendre un touchant et silencieux hommage au grand éducateur.

Mlle Alice Descœudres, institutrice à Genève, adresse un travail qui porte en sous-titre : « Une réponse qui n'en est pas une ». Le jury s'est trouvé d'accord avec l'auteur, mais, tout en le mettant hors concours, il a fort apprécié ses idées.

La réponse de Mlle Descœudres paraîtra dans l'*Educateur* du 5 février. Nous n'en dirons donc rien de plus maintenant.

Mlle L. Piquerez, institutrice à Sceut près Glovelier. — Dans un modeste et, à notre avis, trop bref exposé, Mlle Piquerez indique comment elle pense commémorer l'anniversaire de Pestalozzi. Début : lecture d'une biographie de Pestalozzi. Puis causerie avec les élèves, au cours de laquelle on attirera leur attention sur les qualités éminentes du pédagogue. Pour terminer, exécution d'un chœur.

En terminant notre rapport, nous exprimons notre vive gratitude à ceux et à celles qui ont bien voulu distraire quelques heures d'un temps précieux pour nous dire ce qui pourrait être fait dans les écoles pour commémorer dignement le centenaire de la mort de l'illustre pédagogue qui a si pleinement réalisé toute sa vie la pensée qui lui sert d'épithète :

« Tout pour les autres, rien pour lui. »

Neuchâtel, le 3 janvier 1927. *Le rapporteur* : H. L. GÉDET.

PREMIÈRE JOURNÉE ÉDUCATIVE A NEUCHÂTEL

Les organisateurs des « Journées éducatives de Lausanne » — la *Commission d'éducation nationale de l'Alliance de Sociétés féminines suisses* et la *Fondation Pro Juventute* — réjouis de l'accueil retentissant fait à leur initiative de 1923 à 1926, ont le plaisir d'annoncer aux fidèles abonnés de l'*Educateur* que la *Société pédagogique romande*, par l'organe de son Comité central, a accepté de collaborer désormais à l'œuvre de propagande faite par ces conférences périodiques qui sont une occasion unique de mettre en contact la famille et les professionnels de tous les enseignements, avec des médecins, des ecclésiastiques parfois, des agents de l'activité sociale, ainsi que toutes les personnes qui s'occupent de protection de l'enfance et des groupements de jeunesse :

c'est bien là faire œuvre d'éducation nationale, au sens large de l'expression.

Des tâches impérieuses empêchent trop souvent de se rendre à cet appel : c'est pourquoi les initiateurs songent cette année à offrir au public romand en dehors de deux Journées éducatives à Lausanne (en avril) une *Première Journée éducative à Neuchâtel*, le 29 janvier, à l'Aula de l'Université, sur un des thèmes les plus appréciés à Lausanne : *La préparation maternelle et sociale des jeunes filles*, et plus spécialement l'initiation des éducatrices.

Il ne s'agit nullement de réchauffer de vieilles conférences ! Ce sont des travaux inédits qui seront présentés à Neuchâtel comme sujets de discussion, par quelques personnalités qui font autorité en la matière, enthousiastes des méthodes modernes et convaincues que l'enseignement féminin doit être renouvelé dans une plus large féminisation. Nos écoles ménagères excellentes sont trop peu répandues pour réaliser notre idéal complet. Une motion au Grand Conseil neuchâtelois réclame l'enseignement ménager rural obligatoire. Vaud, Berne et Neuchâtel s'orientent vers l'enseignement post-scolaire, une nécessité impérieuse : c'est le moment d'intéresser l'opinion et les spécialistes de l'éducation à cette nouvelle orientation des écoles féminines vers les choses de la maternité au foyer et des tâches altruistes de l'activité sociale qui constituent une maternité élargie, sublimée. En introduisant dans l'enseignement féminin ces grandes causes, nous espérons déclencher la vocation maternelle et l'impulsion aux carrières sociales, éminemment féminines.

Le Département de l'Instruction publique du canton de Neuchâtel veut bien accorder son patronage aux initiateurs. D'autres associations pédagogiques, — la *Société neuchâteloise des corps enseignants secondaire, professionnel et supérieur* et la *Société des Maîtresses professionnelles et ménagères* (section de Neuchâtel), — ainsi que des groupements féminins neuchâtelois, — *Association neuchâteloise pour le suffrage féminin*, *Amies de la Jeune fille*, *Société d'utilité publique des femmes suisses* accordent leur appui moral à l'entreprise.

La Commission d'éducation nationale de l'Alliance, l'agent général de Pro Juventute pour la Suisse romande et le Comité de la Société pédagogique neuchâteloise s'occupent de l'organisation pratique de cette journée. A cet effet, nous recommandons d'ores et déjà à nos collègues des deux sexes et de tous les enseignements de réserver le 29 janvier ; le Département de l'Instruction publique voudra bien recommander les demandes de congé aux commissions scolaires en vue de cette question capitale.

La fondation Pro Juventute illustrera la Première Journée éducative de Neuchâtel par son *Exposition de l'éducation de la première enfance*. C'est le matériel Montessori, Decroly et de l'Institut J. J. Rousseau, de même que les moyens trop méconnus du système fröbelien qui en forment la base. Nous faisons appel aux nombreux collègues de l'enseignement public qui ont innové en fait de matériel éducatif : tout ce qu'on voudra bien prêter pour cette journée figurera à l'exposition sous la rubrique « participation de l'Ecole neuchâteloise » et sera de nature à provoquer de nouvelles suggestions en vue de moyens à fabriquer par le maître ou les élèves eux-mêmes. Ce matériel sera reçu avec satisfaction (et renvoyé ensuite) par Mlle M. Haag, institutrice, 2, rue Pourtalès, Neuchâtel.

MARGUERITE EVARD.

PROGRAMME

Première journée éducative à Neuchâtel

à l'Aula de l'Université, le 29 janvier 1927, organisée par la Commission d'éducation nationale de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, la Fondation « Pro Juventute » et la Société pédagogique romande, avec l'appui moral d'autres associations pédagogiques et de Sociétés féminines.

Une innovation dans l'enseignement féminin : la préparation maternelle et sociale des jeunes filles. — Cours destiné aux éducatrices et aux mères : orientation pédagogique en vue de l'enseignement post-scolaire féminin.

« L'Exposition de l'éducation de la petite enfance », de Pro Juventute et un comptoir de librairie y seront annexés.

- 9 heures 1. Inauguration officielle par le Dr Antoine Borel, conseiller d'Etat, chef du Département de l'Instruction publique.
2. But des organisateurs : Mme Pieczinska, pour la Commission d'éducation nationale. — M. J. H. Graz, pasteur, pour « Pro Juventute ».
- 10 heures 1. Le petit enfant comme centre d'intérêt en pédagogie, par Mlle M. Evard, docteur ès lettres, professeur (Le Locle).
- 11 heures 2. L'hygiène de la petite enfance, par Mme Golay-Oltramaré, docteur en médecine, professeur d'hygiène des Ecoles féminines (Genève).
- 15 heures 3. L'éducation nouvelle des petits, par Mlle M. Audemars, professeur à l'Institut J. J. Rousseau et directrice de la Maison des petits (Genève).
- 16 heures 4. Le sens social chez les jeunes : son éveil, sa culture, par Mlle A. Giroud, directrice de l'Ecole pratique de service social (Paris).
- 20 heures 5. Conférence publique et gratuite : La maternité sociale, par Mlle Eugénie Dutoit, docteur en philosophie, présidente nationale de l'Amie de la jeune fille (Berne).

Repas à 13 et 18 ½ heures au Restaurant neuchâtelois, 7, Faubourg du Lac.

On s'inscrit au Secrétariat de M. J.-H. Graz, agent général de « Pro Juventute », 33, rue de Bourg, Lausanne.

Prix : 3 francs pour la journée ; 2 fr. pour membres des corps enseignants et élèves. — Chèques postaux : II. 21 12.

PARTIE PRATIQUE

POUR LE CENTENAIRE DE PESTALOZZI ¹

Voici, brièvement indiqué, comment nous nous proposons de parler de Pestalozzi à nos élèves dans une leçon d'histoire et de morale. En préparant ce travail nous avons surtout pensé aux écoliers du cours moyen, mais nous avons la conviction qu'il peut servir au degré supérieur et que l'institutrice des petits y trouvera quelques idées.

¹ Nous commençons aujourd'hui la publication de ce qui nous paraît le plus utile à nos collègues dans les travaux de concours dont M. Gédet a parlé plus haut. Nous continuerons le 22 janvier et le 5 février. (Réd.)

En classe, le 17 février 1927.

Introduction à la leçon.

La base concrète favorable à l'intuition si chère à celui que nous voulons célébrer ne manque heureusement pas. On a le choix entre :

- a) le tableau mural représentant le monument élevé, à Yverdon, à la mémoire de Pestalozzi et qui se trouve dans toutes les classes ;
- b) les figures 223 et 239 (pages 165 et 173) de l' « Histoire illustrée de la Suisse », par Savary et Rosier ;
- c) « l'Almanach Pestalozzi » si répandu dans le monde des écoliers ;
- d) les feuilles « Pestalozzi » du chant mis à l'étude.

Nous choisissons le tableau mural plus grand, plus connu ; mais nous signalerons les autres. Et nous procéderons par questions afin que l'élève soit aussi actif que possible pendant cette introduction et ne trouve pas l'exposé trop long. Nous espérons ainsi éviter la lassitude qui chasse l'intérêt et nuit au résultat cherché.

Première partie : *Plan de l'Introduction* (durée prévue : 5 - 6 minutes).

Présenter le tableau. — Demander ce qu'il représente, où est élevé le monument représenté, si l'on élève des statues à tous les hommes après leur mort. — Faire trouver quelle catégorie de citoyens on honore ainsi après leur décès (grands patriotes, bienfaiteurs, jamais les coquins). Faire citer quelques statues connues (Davel, Winkelried, Dufour, etc.). Demander quel est le but poursuivi par ceux qui érigent ces « souvenirs ». Annoncer que trois monuments rappellent la vie de Pestalozzi : à Yverdon, à Zurich (en faire voir une image à la page 173 de « l'Histoire illustrée » déjà citée), et à Birr (en Argovie). — Ecrire au tableau l'épithaphe que porte ce dernier. Elle servira de canevas à tout l'exposé. La voici :

Ici repose

HENRI PESTALOZZI

Né à Zurich le 12 janvier 1746

Mort à Brugg le 17 février 1827

« Sauveur des pauvres à Neuhof ; à Stans, père des orphelins ; à Berthoud et à Münchenbuchsee, fondateur de l'école populaire ; à Yverdon, éducateur de l'humanité ; homme, chrétien, citoyen. — Tout pour les autres ; pour lui rien ! Paix à ses cendres !

A notre père Pestalozzi

L'Argovie reconnaissante. »

Faire lire ce texte et montrer sur la carte les lieux cités.

Deuxième partie : *Exposé de la leçon.*

Enfance et jeunesse : Né à Zurich (1746). Ancêtres : réfugiés protestants venus du Tessin en 1567. Son père (médecin-oculiste). Orphelin à six ans. Pas riche. Elevé par sa mère et une domestique dévouée.

Pestalozzi écolier : pas remarquable, quoique bien disposé ; écrivait mal, beaucoup de fautes d'orthographe. Causes : distraction, rêverie. Au physique : chétif, laid, mais avait de beaux yeux. Un peu le jouet de ses camarades. Aimé d'eux parce qu'il était bon, ne faisait jamais souffrir, était ser-

viable. A dit lui-même : « Ce que j'entreprenais comme enfant réussissait très rarement. » S'efforce de faire plaisir à sa mère et fait des progrès.

Idée essentielle : L'écolier retardé ne doit jamais se décourager.

Pestalozzi en vacances : à Höngg (4-5 km. de Zurich), chez son grand-père (pasteur). Visites aux malades, aux pauvres. — Apprend à connaître les souffrances et les misères du peuple. La pitié entre dans son cœur. Veut devenir pasteur.

Pestalozzi étudiant en théologie (pourquoi ?) : très distingué, stimulé par un noble but. Une de ses traductions, très bonne, est imprimée. Suit les conseils de ses professeurs. Préoccupé de faire le bien, toujours. Avec plusieurs camarades vit simplement : couche à la dure avec ses habits comme couverture, se nourrit de légumes et de pain. Toute injustice l'afflige. Croit ce qu'il a souvent entendu dire à Höngg et chez un oncle médecin à Richterswil, que : « Tout le mal vient des villes ». Souffre de l'injustice qui refuse aux paysans les droits des bourgeois de la ville. Montrer ce que faisaient la plupart des autres étudiants : amusement, recherche d'une situation privilégiée. Lui, décide de devenir campagnard pour donner aux villageois l'exemple d'une existence meilleure et pour leur venir mieux en aide quand son travail lui aura procuré assez d'argent. Lire l'admirable fragment d'une lettre à sa fiancée, cité à la page 31 de la biographie de R. de Guimps (« Je suis heureux que »...).

Pestalozzi agriculteur : Apprenti chez Tschiffeli, près de Berne. Achat de terrain à Birr. Mariage. Père. Travaille beaucoup ; échoue cependant. — Demander pourquoi on peut échouer même en se donnant beaucoup de peine. Ici : terrains incultes, mauvais service d'un domestique, trop d'argent sur les bâtisses.

Sauveur des orphelins : Entreprise magnifique, étonnante : ruiné, ouvre sa maison à de nombreux orphelins. Nouveauté d'une telle entreprise, alors. Sa beauté. Sauveur des orphelins. Sauvés de quoi ? (mendicité, vol, avenir compromis, manque d'éducation).

Idée essentielle : Celui qui renonce à une vie facile et se consacre au bien des autres est vraiment grand.

Pestalozzi écrivain : pour gagner de l'argent et des soutiens ; surtout pour faire éclore de bons sentiments à l'égard des malheureux et améliorer l'éducation du peuple.

Pestalozzi patriote et père des orphelins à Stans. 1798. Deux mots de l'entrée des Français en Suisse. Espoir de Pestalozzi : émancipation des campagnes, égalité des droits. Sa déception : excès des nouveaux chefs, querelles intestines. Lutte du Nidwald. Beaucoup d'orphelins. Leur triste état : saleté, gale, haillons et vermine, maigreur ; la plupart : mauvais caractère (effronterie, paresse, grossièreté). Mauvaise habitude : mendicité. Le Directoire cherche en vain un homme pour s'occuper d'eux. Pestalozzi s'offre. Beauté de cette offre. Pas seulement maître, surtout père. Etonnement des visiteurs. Est-ce facile d'aimer de tels enfants ? Il les aime. Pas d'égoïsme en lui. Etonnante transformation de la mentalité de ces orphelins.

Idée essentielle : Il est plus difficile de se dévouer jour après jour pour ses frères que de donner sa vie sur le champ de bataille.

Pestalozzi avait déjà bien mérité de la patrie. Pourtant, on ferme la maison des orphelins de Stans. Pas sa faute.

Dire pourquoi : hostilité de la population. (Pestalozzi était protestant ; était l'élu d'un gouvernement peu aimé, déplaisait par son extérieur.) Réquisition militaire de la maison des orphelins. Pestalozzi malade.

Maître d'école à Berthoud. Ce qu'était l'instruction du peuple avant Pestalozzi (locaux, maîtres, programme, méthode). Pestalozzi demande une classe. Méfiance des autorités. Brillants résultats. Félicitations des magistrats.

Idee essentielle : L'affection et la consécration complète à son œuvre produisent de beaux résultats.

Fondateur de l'école populaire : A Berthoud ; a prouvé que les enfants les plus misérables peuvent s'instruire, être améliorés, devenir des citoyens utiles (plusieurs devinrent maîtres) ; a ainsi fondé l'école populaire. Pourtant fermeture de l'école. Pourquoi ? le nouveau gouvernement bernois reprend le château (pour en faire une préfecture).

Educateur de l'humanité : A Yverdon. Pas découragé après trois échecs apparents (à vues humaines). Nouvel institut. Elèves de beaucoup de pays. (Hollande, Prusse, Saxe, Danemark, etc.) Grande renommée pendant plusieurs années. Réussite comme maître ; échec comme directeur : mauvaise administration, trop de confiance. Dissentiments entre collaborateurs.

A l'honneur auprès des souverains alliés : armées alliées en Suisse. Dire pourquoi. Audience à Bâle. Réussite de la démarche. Yverdon épargné (pas d'hôpital militaire). Autre préoccupation supérieure : parle au czar en faveur des serfs russes. Cordiale embrassade de l'empereur. Croix de Saint-Wladimir.

Triomphe de la beauté morale (les délégués officiels d'Yverdon échouaient). Humilité. Pense encore aux pauvres : Clendy. Quitte pour Neuhof : s'occupe des orphelins. Age avancé (autre motif d'admirer).

Troisième partie. *Quelques remarques importantes.*

But de Pestalozzi : A Neuhof : régénérer le peuple par l'éducation ; à Stans (idem) ; à Berthoud et Yverdon (idem), à Clendy et à Neuhof (encore !).

1^{re} remarque : Avec persévérance, Pestalozzi a consacré toute sa longue vie à une seule et noble cause : l'amélioration du peuple par l'école et la famille.

« *Tout pour les autres, pour lui rien* », dit le monument. Qu'a-t-il donné ? (questionner d'après l'exposé.) — Ses biens, ceux de sa femme, sa santé, beaucoup d'amour. Montrer mieux sa charité par cette anecdote : « Un jour dans les rues de Bâle on remarqua que les souliers de Pestalozzi étaient attachés avec de la paille. « C'est un demi-fou ! » dit quelqu'un qui en ignorait la cause. N'ayant pas d'argent à donner à un indigent, il lui avait remis les boucles d'argent de ses souliers. » Demander ce qu'en pensent les élèves. Autre anecdote (citée par Compayré) : Rapportant de chez un ami un peu d'argent qu'il était allé emprunter dans un moment de détresse, il se dépouilla en chemin au profit d'un pauvre paysan qu'il avait rencontré et qui se lamentait sur la perte de sa vache.

2^e remarque : **Pestalozzi est un des trois Suisses** (avec Winkelried et Davel, les élèves les signaleront) **qui ont le mieux mis en pratique le : « Un pour tous » de notre belle devise.**

Sa vraie grandeur ?... Comparer avec un de ses contemporains célèbres : Napoléon I^{er}. Ce qu'a fait l'un ; l'autre. Bilan de ces deux existences : D'une part : guerres, ruines, souffrances indicibles ; de l'autre : souffrances diminuées, meilleure préparation à la vie, semailles de joies et de bonheur, etc. Qui l'emporte ? Fin de Napoléon. — Ce qui reste de son œuvre. — Influence continue, durable et toujours bienfaisante de Pestalozzi, les preuves :

a) Ce que les miséreux doivent à Pestalozzi : de son vivant (déjà vu), après sa mort : exemple suivi (grand nombre de sociétés de bienfaisance). En faire citer.

b) Ce que les enfants d'aujourd'hui lui doivent : bonnes écoles, même pour les pauvres, livres mieux faits, bien illustrés, maîtres mieux préparés aimant les élèves, cherchant leur bien.

3^e remarque : **Pestalozzi a possédé la vraie grandeur ; son influence toujours bonne, durera encore longtemps.**

Le secret de cette grandeur : les plus grandes qualités de Pestalozzi (faire trouver d'après l'exposé). Que dit la Bible de la charité ? de l'amour du prochain ? Qui Pestalozzi a-t-il imité ? Jésus ! (Les enfants sauront le trouver en pensant aux leçons d'histoire biblique, d'écoles du dimanche ou du catéchisme).

4^e remarque : **Pestalozzi a pratiqué la plus grande vertu chrétienne : la charité ; il a beaucoup aimé son prochain ; il fut un vrai chrétien** (en actes surtout).

Conclusion : Pestalozzi a mérité nos louanges et notre reconnaissance.

Application : Comment l'honorer selon son cœur ? Solliciter des réponses. Conseiller de faire comme lui : beaucoup de bien, s'efforcer d'aimer même ceux qui ne sont pas aimables.

Terminer par l'exécution du chœur appris.

Quatrième partie : En classe après la leçon.

Dans la prochaine leçon de lecture : Faire lire quelques écrits de Pestalozzi. Je choisis : « La limite de l'égalité » (page 136 de la biographie par Roger de Guimps) ; « L'intérieur de la colline » (p. 134 du même volume).

Dans la première leçon d'écriture : faire calligraphier sur une page réservée à cet effet :

L'épigraphe du monument de Birr.

Les quatre remarques de la troisième partie.

La conclusion.

P.-S. Le développement de ce plan peut prendre peu ou beaucoup d'ampleur ; on pourra lui consacrer deux leçons, car le sujet en vaut la peine. Mais la leçon étant donnée sous forme de causerie ne fatiguera pas : l'enfant aime tant les histoires !

J. LAURENT.

LE PÉDAGOGUE ET LE LINGUISTE.

Qu'on nous pardonne de venir ici parler du compte rendu que M. A. Chessex a donné, dans le numéro du 18 septembre 1926, de notre *Abrégé de grammaire*. M. Chessex n'a pas entièrement approuvé notre travail. C'était son droit, et personnellement nous lui sommes reconnaissant de ce compte rendu très exact et qui contient somme toute des éloges auxquels nous sommes sensible. Mais les réserves qu'il fait soulèvent une question de principe de la plus haute importance et nous voulons saisir cette occasion de nous expliquer avec les lecteurs de l'*Educateur* sur un sujet qui nous tient à cœur.

M. Chessex nous reproche d'avoir été, dans une grammaire destinée à des écoliers, trop compliqué et trop abstrait et d'avoir usé d'une terminologie parfois un peu rébarbative. Il est possible que nous ayons été plus compliqué et plus abstrait qu'on n'est accoutumé de l'être dans de tels manuels, il est possible que notre terminologie choque quelques habitudes, mais cela seul ne suffit pas à prouver que nous n'ayons pas de bonnes raisons pour avoir procédé de la sorte. Il s'agit en réalité d'un conflit entre le linguiste et le praticien de l'enseignement, deux hommes faits pour se comprendre mais qui ne s'entendent pas toujours parce qu'ils apportent au débat des préoccupations différentes. Quand il y a désaccord entre eux, il s'agit de savoir si c'est le linguiste qui ne tient pas compte des conditions de l'enseignement, ou si c'est le pédagogue qui ne sait pas apprécier la collaboration que lui offre l'homme de science. Pour nous, qui avons d'une part fait des problèmes de la grammaire théorique notre étude spéciale et qui, d'autre part, disposons d'une expérience pédagogique assez notable, nous avons cru pouvoir tenter la synthèse nécessaire entre les deux points de vue.

Le mal dont souffre l'enseignement grammatical a sa source dans ce fait qu'on a toujours paru penser qu'il suffisait, pour enseigner une langue, de la posséder et d'user d'une certaine habileté pratique. Encore aujourd'hui, la plupart des efforts qui tendent à améliorer la méthodologie s'occupent avant tout du problème psychologique et pédagogique et pas ou très peu du problème linguistique. On veut savoir comment il convient d'enseigner une langue à des enfants et pour cela on cherche à connaître l'esprit de l'enfant, en quoi on a raison, mais on ne se demande pas ce que c'est qu'une langue, en quoi on a tort. Une langue ne se décrit pas comme on décrit un objet matériel quelconque, un ensemble de lignes, de formes et de couleurs ; une langue est un organisme qui fonctionne d'une certaine façon ; on ne saurait la décrire sans posséder les connaissances techniques indispensables. N'importe qui peut décrire une montre, mais sans certaines connaissances de mécanique cette description restera nécessairement insuffisante, superficielle et verbale. Or, c'est précisément ce qui arrive à la grammaire traditionnelle quand elle parle des faits de langue, faute d'avoir essayé de pénétrer dans leur vraie nature. Elle nomme les choses sans les bien connaître, sans les analyser, sans les distinguer correctement. Cette grammaire qui s'inspire d'une méthode tout empirique s'est édifiée à travers le temps pour répondre aux besoins d'un enseignement qui ne visait qu'à un résultat pratique et formel : la correction du langage et spécialement la

correction orthographique. Au cours de sa longue carrière, elle a subi une sorte de polissage et acquis une certaine perfection extérieure qui peut donner le change, mais qui masque mal à un regard scrutateur ses insuffisances. Son plus grand tort, c'est peut-être d'avoir fait naître chez les pédagogues qui se confient en elle une profonde insouciance des problèmes qu'elle ne résout pas mais qu'elle dissimule ¹.

C'est contre cet état de choses qu'il convient de réagir. Certes, c'est toujours un peu compliqué de changer des habitudes invétérées, et pour repenser, contrôler et éventuellement corriger une notion traditionnelle il faut nécessairement avoir recours à quelques abstractions. Mais c'est un petit effort qu'il vaut bien la peine de faire si on peut arriver ainsi à de nouvelles notions plus vraies, donc finalement plus claires et plus simples que les anciennes. Et d'ailleurs s'agit-il là de choses vraiment bien difficiles ? M. Chessex nous reproche, par exemple, d'avoir parlé d'un « complément partitif conjoint », à propos de *en* dans *j'en mange* pour *je mange du pain*. Or, *en* représente le complément *du pain*, qui est au partitif, il est en outre un pronom conjoint, et ce n'est pas notre faute si ces trois « attributs » se rencontrent sur ce pauvre *en* comme pourra le reconnaître chaque élève auquel ces notions assez élémentaires et toutes trois importantes seront devenues familières. A propos de ce terme d'« attribut », que nous venons d'employer à dessein, on croit constater chez nous des confusions et des complications de terminologie, alors que nous avons suivi une voie qui, pour ne pas être la voie ordinaire, n'en est pas moins la voie droite. En pays de langue française *bon* est « attribut » dans *le pain est bon* et « épithète » dans *le bon pain*, mais dans tous les pays non français et spécialement en pays de langue allemande *bon* dans le premier cas est « prédicat » et l'on réserve en général le terme d'attribut pour le second. Or, non seulement le choix nous était imposé entre ces deux terminologies par le fait que nous écrivions pour les élèves du canton de Zurich, mais il se trouvait qu'en faisant ce choix nous étions d'accord avec l'usage général de la science linguistique, y compris la linguistique française — en ce qui concerne le terme de prédicat du moins. Ce terme en effet est nécessaire pour nommer d'une façon générale la partie de la phrase qui s'oppose au sujet. L'usage scolaire français, qui consiste à nommer cette seconde partie de la phrase tantôt verbe (dans *le pain nourrit*), tantôt attribut (dans *le pain est bon*), est doublement fâcheux, d'abord parce qu'il voile ce qui fait l'unité de ces deux cas, ensuite parce qu'il exprime leur distinction par des termes hétéroclites (*verbe* est le nom d'une classe de mots et *attribut* celui d'une fonction logique). Or l'opposition du sujet et du prédicat, que notre terminologie met en évidence, est l'âme même de la phrase grammaticale et aussi le facteur psychologique essentiel dans le développement du discours

¹ A ce propos on relira une citation faite par M. Chessex à la page 266 de ce volume. On y voit un inspecteur général de l'Instruction publique en France escamoter avec une superbe désinvolture la distinction entre l'article défini et l'article indéfini. Il est sans doute loisible de ne pas user de cette distinction dans une petite grammaire très élémentaire, mais il n'est pas permis de raisonner à ce sujet d'une façon aussi superficielle.

vivant, qui est jusqu'à un certain point indépendant de la grammaire. Il en résulte qu'il y a lieu souvent de parler, à côté du sujet ou du prédicat grammatical, d'un sujet ou d'un prédicat psychologique. Et ces notions sont des clefs aussi simples qu'efficaces pour expliquer (c'est-à-dire expliquer vraiment, classer, définir, faire comprendre) certains faits de grammaire et de style.

Voilà à quoi se bornent nos abstractions et nos complications et, quand elles seraient plus graves, nous croyons que l'enseignement grammatical a tout à gagner à être scientifique, soit que dans les classes supérieures on présente aux élèves les grands faits généraux de la grammaire, soit qu'au degré inférieur on laisse la théorie au maître et qu'on se contente d'user d'une terminologie et de formulations vraiment correctes. Les maîtres de mathématiques, de chimie, de géologie, etc., ne se font pas faute d'introduire dans leurs exposés les idées assez abstraites et souvent aussi la terminologie barbare de leur discipline. Ils abusent parfois d'un droit bien naturel que personne ne leur conteste : celui de prendre la science elle-même comme base et point de départ de leur enseignement. Qui osera refuser ce droit au grammairien le jour où, las des à peu près de la routine, il s'avisera de le revendiquer ? Puisse ce jour venir bientôt, car c'est alors seulement que la grammaire sortira du discrédit dans lequel elle végète à l'école et par sa propre faute. Comment une doctrine qui ne dit rien de solide à l'esprit et que le pédagogue enseigne parce que c'est celle du livre, pourrait-elle captiver l'esprit des enfants ? Mais quand le maître comprendra et pourra faire comprendre les phénomènes du langage, on le verra prendre du plaisir à son enseignement grammatical et ses élèves en prendront aussi... même en usant du terme affreux de « prédicat psychologique ».

ALB. SECHÉHAYE.

Merci à M. Secheyaye de sa courtoisie. Mais au risque de lui déplaire une seconde fois, je dois lui dire que sa réponse ne m'a nullement convaincu. Mon contradicteur continue à ne pas faire la distinction — capitale à mon sens — entre le savant et l'écolier. S'il s'agissait de gymnasiens ou d'étudiants, rompus au jeu des idées et familiarisés avec les abstractions, rien ne s'opposerait à ce qu'on leur présentât telle quelle la grammaire de M. Secheyaye ; mais pour des écoliers de 12 à 15 ans, je maintiens qu'il faut viser à être avant tout *simple* et *pratique*. Tout autant que M. Secheyaye, je suis soucieux de comprendre et de faire comprendre ; mais les langues offrent un champ suffisant à la réflexion et à l'intelligence, sans qu'il soit nécessaire de proposer à l'enfant des subtilités qui lui passent par-dessus la tête. Je ne vois pas, par exemple, — et en dépit des explications de M. Secheyaye, — la nécessité du terme spécial de *complément partitif conjoint*. Si l'essentiel est de comprendre, je ne discerne pas ce que l'introduction d'un terme nouveau pourra faire gagner à la compréhension. Je vois fort bien au contraire la confusion et la lassitude qui résulteront presque fatalement de la surabondance et de la complication de la nomenclature. Il va sans dire que je ne mets pas en doute la science de M. Secheyaye. Je prétends seulement que le spécialiste qui se fait maître d'école doit garder pour soi une bonne partie de son savoir.

ALB. C.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

NOUVEAUTÉS

BRUNIES (S.). Le parc national suisse. In-8°, broché Fr. 9.—
 relié » 10.—

Cet ouvrage s'adresse aux spécialistes et au public cultivé épris des beautés naturelles de notre pays.

BUDRY (M.). Bergerie et autres contes. In-16, broché . . . Fr. 4.—

Une bergère du XVIII^e siècle, un sonneur, un pèlerin de l'au-delà, un sage et de gracieux personnages de cour se donnent rendez-vous aux pages de ce livre.

JACCARD (H.). Les quatrains d'Omar Khayyam. Sur Hollande grand
 luxe, numérotés de 1 à 50, signés par l'auteur, l'ex. . . Fr. 24.—
 Sur Arches vergé, num. de 61 à 210, l'ex. . . » 12.—
 Sur Hollande, num. de 211 à 500, l'ex. . . » 9.—

« Cette transposition d'Omar Khayyam a beaucoup de grâce musicale : elle est fluide et fine ; certaines strophes sont exquises. »
 Romain ROLLAND.

Les troubles révolutionnaires en Suisse de 1916-1919, par un témoin.
 Articles parus dans la « Tribune de Lausanne ». Une brochure
 in-16 Fr. 1.50

Une grande partie de notre peuple n'a jamais su ou compris à quelle catastrophe la Suisse avait échappé en novembre 1918. Il est bon que les citoyens sachent que nous avons côtoyé l'abîme.

MALCHE (A.). Vie de Pestalozzi. In-16, broché, illustré . Fr. 3.50

Dans une période infiniment complexe et troublée, la vie la plus poignante, la plus humaine, la plus belle qui soit. Cette biographie du grand annonciateur de la Suisse moderne révélera à beaucoup le vrai Pestalozzi.

PETITPIERRE-BERTHOUD (D.). Arthur Matthey, maître d'alle-
mand. In-16, broché Fr. 3.50

Un beau rêve d'amour sauve de la médiocrité l'existence d'un professeur de langue au collège d'une ville romande.

PITROIS (Y.). Petits enfants, grands exemples. In-16, broché Fr. 3.50
 relié » 5.—

Ces traits d'héroïsme d'enfants — dont plusieurs sont devenus célèbres — sont d'une lecture attachante : c'est, par exemple, sainte Geneviève qui sauva Paris, Ambroise Paré, le père de la chirurgie Claude le Lorrain, peintre de la Renaissance.

PRADEZ (E.). Les feuilles tournent au gré du vent. In-16, broché Fr. 3.50

« L'auteur est la romancière des drames secrets qui se passent dans les cœurs honnêtes. » Henry Bordeaux.

TORCAPEL (J.). Vieilles maisons. Trente dessins autour de Genève.
 En souscription Fr. 20.—
 à partir du 1^{er} janvier 1927 » 30.—

L'auteur a groupé, en 30 dessins au crayon, les plus typiques exemples de ces vieilles maisons rurales qui composaient la physionomie primitive des villages genevois.



HORLOGERIE de PRÉCISION

Bijouterie fine Montres en tous genres et Longines, etc. Orfèvrerie
Réparations soignées. Prix modérés. argent et argenté.
Belle exposition de régulateurs.
Alliances en tous genres, gravure gratuite.

E. MEYLAN - REGAMEY

11, RUE NEUVE, 11 LAUSANNE TÉLÉPHONE 38.09

10 % d'escompte aux membres du Corps enseignant.
o o Tous les prix marqués en chiffres connus. o o

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et
faites-y vos achats.

A TELIER DE RELIURE

Max BLANCHOD, Lausanne

Av. Rosemont, 2

Prix spéciaux pour BIBLIOTHÈQUES DE VILLAGES

TÉLÉPHONE No 85-61

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX 1077

BONNETERIE — MERCERIE

LAINES

SOIES

COTONS

OUVRAGES A BRODER
ET TOUTES
FOURNITURES, etc., etc.

WEITH & Cie

27. RUE DE BOURG
LAUSANNE
FONDÉE EN 1859

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

POUR TOUT

ce qui concerne la publi-
cité dans l'Éducateur et le
Bulletin Corporatif, s'a-
dresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE RICHARD 3

LAUSANNE



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET

Florissant, 47
GENÈVE

ALBERT CHESSEX

Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel

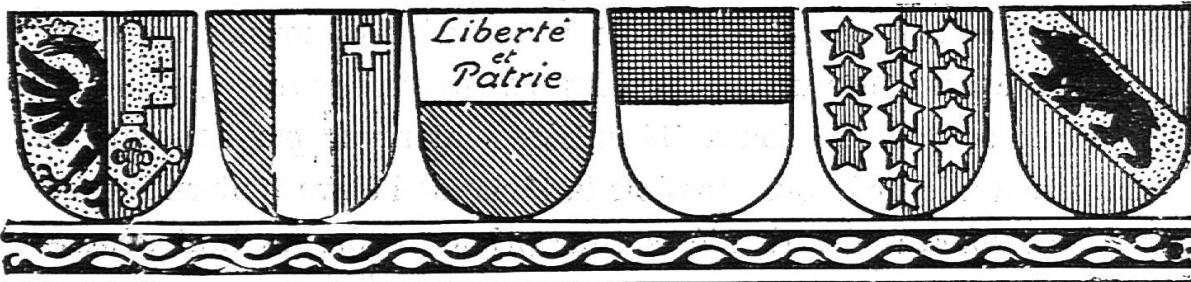
J. MERTENAT, Delémont

R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT**Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne***Vient de paraître :***NOTIONS
DE
GÉOGRAPHIE PHYSIQUE**

par

FRÉDÉRIC JACCARD*privat-docent à l'Université de Lausanne.*

Seconde édition entièrement revue par l'auteur.

1 vol. in-4^o cartonné, illustré Fr. 4.—

S'il faut attirer tout d'abord l'attention de l'élève à l'aide d'images jolies, suffisamment nombreuses pour que le texte en soit en partie caché, les 138 figures insérées dans 110 pages de texte plairont à la gent écolière. Régions désertiques et dunes, nappes souterraines et sources, puits artésiens, vallons, torrents, rivières ou cascades, plages, fjords, côtes des mers ou des lacs, glaciers étincelants, crevasses et moraines, volcans aux grands panaches blancs, se succèdent en images éblouissantes et variées. A côté des figures, un texte clair et concis, découpé en paragraphes courts et faciles à retenir. Seul, le chapitre « Géologie » a dû être considérablement augmenté pour être utilisé dans les classes supérieures.

Cette seconde édition a été entièrement revue par l'auteur, de manière à alléger le plus possible la tâche de l'élève tout en le mettant au courant des dernières conceptions modernes tant géographiques que géologiques.

L'impression de ce volume est particulièrement soignée et le papier fait bien ressortir les illustrations.